379. Londres, Mardi 26 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Elections (Angleterre), Interculturalisme, Politique (France), Politique (Internationale), Portrait (Dorothée), Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- Lady Palmerston ne dinait pas hier avec nous. Elle me l'avait dit dimanche. Grand dîner, ennuyeux, par énormément long. J'ai porté la santé de la Reine. Pourquoi Lord Palmerston n'a-t-il pas fait comme j'ai fait chez moi le 1er mai, où j'ai répondu à la santé du Roi par celle de la Reine et de tous les souverains d'Europe ? Est-ce l'usage anglais ? Le nôtre est plus poli. Vous avez raison
- Vous avez raison

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 449/151

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/377?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote1059, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
379. Londres, mardi 26 mai 1840
9 heures

Vous aviez raison. Lady Palmerston ne dînait pas hier avec nous. Elle me l'avait dit Dimanche. Grand dîner ennuyeux, pas énormement long. J'ai porté la santé de la Reine. Pourquoi Lord Palmerston n'a-t-il pas fait comme j'ai fait chez moi le 1er mai, où j'ai répondu à la santé du Roi, par celle de la Reine et de tous les souverains de l'Europe ! Est-ce l'usage Anglais? Le nôtre est plus poli. De chez Lord Palmerston chez Lord Lansdowne. Rout immense. Le Drawing room du matin transporté à Berkeley-square. Du temps et des embarras sans fin pour arriver. J'ai eu du bonheur pour sortir. Ma voiture était tout près. J'étais chez moi à minuit et demi. Lady Lansdowne me convient. J'ai beaucoup causé avec elle samedi, chez moi. Elle a l'esprit droit et le cœur haut et vraiment du cœur. Elle aspire ardemment à Bowood. La plupart des Anglais et Anglaises me paraissent avoir peu de goût pour cette vie de bals et de routs, qu'il mènent avec fureur.
Je lis à l'instant même dans le Morning Chronicle : " The duke and dutchess of Sutherland leave Stafford House shortly for Trentham, whence they purpose going to Dunrobin Castle, Sutherland shire." Est-ce vra i? Qu'en savez vous ? Et dans ce cas, quel hôtel choisissez-vous ? Nous approchons beaucoup. Donnez moi de charmants détails. Vous aurez votre fils à la fin de la semaine. Vous pourrez tout règler alors.
Je vais déjeuner ce matin à Kensington, chez M. Senior avec lord Lansdowne, l'archevêque de Dublin, M. et Mad. Grote que décidément on veut prendre. Je dîne chez moi avec Bacourt, Dedel, Sir Edouard Disbroule et Frédérie Byng. Voilà tout le menu de ma vie.
Parlons d'autre chose : Thiers a raison de riposter à Ancone par Cracovie. La réponse est sans réplique, sans propagande, sans guerre, sans évènement, il nous serait facile de susciter aux Puissances, moins amies que d'autres, bien des embarras, des ennuis, d'élever ou d'entretenir en Europe, à leur sujet, ce bourdonnement de plaintes, de griefs, de réclamations, de prétentions, qui est fort incommode pour des gouvernements peu exercés au bruit. Nous ne le faisons pas ; mon avis est qu'il ne faut pas le faire ; mais il faut, dans l'occasion, nous prévaloir de ce que nous ne le faisons pas, et indiquer que nous voyons très bien toutes ces petites plaies auxquelles nous ne voulons pas toucher.
Je vous répète ce que je crois vous avoir déjà dit. Le Cabinet ne prend pas son échec au sérieux ; ni lui, ni personne. C'est à dire qu'ils restent très décidément et que personne n'en est surpris et ne s'attendait au contraire. Mais les Torys prétendent sérieusement au pouvoir et renouvellerons souvent l'assaut. Les Whigs s'attendaient à perdre les élections de Ludlow et de Cambridge, Pourtant ils en sont tristes. Et ils craignent un peu de perdre aussi celle de Cockermouth où M. Horsman pourrait bien n'être pas réélu. Ceci serait pire. Je ne crois à rien d'imminent ; mais je crois à une situation aggravée.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/377?context=pdf

4 heures
Pour Dieu, ne soyez pas malade. Je suis, en ce qui vous touche votre santé, dans une disposition intolérable et toujours près de devenir douloureuse. Je ne me fie pas à vos impressions ; je vous crois portée à l'exagération mais si je me trompais ! Ne soyez pas malade, je vous en conjure. Mes Françaises sont contentes de moi. Je leur donnerais probablement encore un petit dîné comme vous dîtes. Pas de lady Jersey ; elle est pour mon grand dîner Tory du 10 juin et c'est assez. Mesdames de Chastenay et de St Priest partent de demain en huit pour leur tournée, in the country, et puis pour Paris. Mad de St. Priest, fait bâtir une maison sur le terrain de l'hôtel d'havré. Elle veut retourner à ses ouvriers. Adieu. Corrigez le numero de vos lettres Vous êtes d'1 en avant. Adieu. Adieu. Je vais à mes dépêches. Adieu. J'ai besoin de finir par adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 379. Londres, Mardi 26 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-26.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/377

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 26 mai 1840
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

379 Londres Mardi 26 Mai 1840 1253

9 heures

Vous avez raison Lady Palmerston ne dînait pas hier avec nous. Elle me l'avait dit Dimanche. Grand dîner ennuyeux, pas énormément long. J'ai porté la santé de la Reine. Pourquoi lord Palmerston n'a-t-il pas fait comme j'ai fait chez moi le 1er Mai, où j'ai répondu à la santé du Roi par celle de la Reine et de tous les souverains de l'Europe? Est-ce Passage Anglais? Le nôtre est plus poli.

De chez lord Palmerston chez lord Lansdowne. Route immense. Le drawing room du matin transporté à Berkeley Square. Du temps et des embarras sans fin pour arriver. J'ai eu du bonheur pour sortir. Ma voiture était tout près. J'étais chez moi à minuit et demi.

Lady Lansdowne me convient. J'ai beaucoup causé avec elle samedi chez moi. Elle a l'esprit droit et le cœur haut et vraiment du cœur. Elle aspire ardemment à Bowood. La plupart des Anglais et Anglaises me paraissent avoir peu de goût pour cette vie de bals et de routs

9

8

qu'ils mènent avec fureur.

Je lis à l'instant même dans le Morning-Chronicle :

The Duke and Dutchess of Sutherland leave Stafford house shortly for Trentham, whence they purpose going to Dunrobin Castle, Sutherland-Shire.

Est-ce vrai ? Qu'en savez vous ? Et dans ce cas, quel hôtel choisissez-vous ? Nous approchons beaucoup. Donnez moi de charmans détails. Vous aurez votre fils à la fin de la semaine. Vous pourrez tout régler alors.

Je vais déjeuner ce matin à Kensington chez M. Senior, avec lord Lansdowne, l'archevêque de Dublin, Mr et Mad. Grote que décidément on veut prendre. Je dîne chez moi avec Bacourt, Dedel, Sir Edouard Disbrowe et Frédéric Byng.

Voilà tout le même de ma vie. Parlons d'autre chose.

Thiers a raison de riposter à Ancona par Cracovie. La réponse est sans réplique. Sans propagande, sans guerre, sans événemens, il nous serait facile de susciter, aux Puissances moins amies que d'autres, bien des embarras, des ennuis, de délivrer ou d'entretenir en Europe

à leur sujet
griefs, de
fort inconvenu
exercer
avis est qu'il
faut, dans
nous ne le
voyons les
nous ne vous

Je vous
déjà dit
sérieux
restent très
surpris et
les Torys
renouvelleront
s'attendaient
et de Cambr
Et ils craign
de Cockerm
bien hâter
trois à
situation ag

Pour Dieu
ce qui vous
disposition

à leur sujet ce bourdonnement de plaintes, de griefs, de réclamations, de prétentions, qui est fort incommode pour des gouvernemens pour exercer au bruit. Nous ne le faisons pas ; mon avis est qu'il ne faut pas le faire ; mais il faut, dans l'occasion, nous prévaloir de ce que nous ne le faisons pas, et indiquer que nous voyons très bien toutes ces petites plaies auxquelles nous ne voulons pas toucher.

Je vous répète ce que je crois vous avoir déjà dit. Le cabinet ne prend pas son échec au sérieux ; ni lui, ni personne. C'est à dire qu'ils restent très décidément et que personne n'en est surpris et ne s'attendait au contraire. Mais les Tory prétendent sérieusement au pouvoir et renouvelleront souvent l'assaut. Les Whigs s'attendoient à perdre les élections de Ludlow et de Cambridge. Pourtant ils en sont tristes. Et ils craignent un peu de perdre aussi celle de Cockermouth où Mr Horsman pourrait bien n'être pas réélu. Ceci seroit pire. Je ne crois à rien d'imminent ; mais je crois à une situation aggravée.

4 heures.

Pour Dieu, ne soyez pas mutuelle. Je suis, en ce qui vous tourne votre santé dans une disposition intolérable et toujours près de

379

devenir douloureuse. Je ne me fie pas à vos impressions, je vous crois portée à l'exagération. Mais si je me trompais! Ne soyez pas malade, je vous en conjure.

Mes Françaises sont contentes de moi. Je leur donnerai probablement encore un petit dîné, comme vous dites. Pas de Lady Jersey; elle est pour mon grand dîné Tory du 13 Juin et c'est assez. Mesdames de Chastenay et de St Priest partent de demain en huit pour leur tournée in the country, et puis pour Paris. Mad.e de St Priest fait bâtir une maison sur le terrain de l'hôtel d'Havré. Elle veut retourner à ses ouvriers.

Adieu. Corrigez le numéro de vos lettres. Vous êtes d'1 en avant. Adieu. Adieu. Je vais à mes dépêches. Adieu. J'ai besoin de finir par Adieu.

Patmerston
me l'avait
ennuyeux
Santé de
n'a-t-il pa
pr mai où
par celle de
de l'Europe
est plus p

De ch
Front immé
transporté
embarras
bonheur p
près. J'étai

Lady
causé avec
droit et l
Elle aspire
des Anglais
peu de gai

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/377?context=pdf